

Blanc sur fond blanc un fantôme danse sur le papier.

Le tracé de Bénédicte s'en saisit, la figure apparaît dans l'épaisseur de la feuille.

Personnages, Bestiaires et Promeneurs, les protagonistes conservent du spectre l'espace imaginaire auquel ils appartiennent. Figures sans visages, des pieds et des mains gesticulent tout en affirmant ce qu'ils sont sur le mur, des traits, du dessin.

À nous de faire flotter le geste, de porter une délicate attention aux outils les plus simples pour en saisir la complexité. Une grandeur qui ne se crie pas, qui se murmure pour permettre au silence d'exister.

D'un dessin à l'autre ce peuple du papier circule entre les pages pour faire vivre le vide qui les séparent. Des objets viennent parfois habiter ces interstices comme une ponctuation, renvoyant mon corps à la réalité dans laquelle il se tient.

Chiang Mai, Hua Lam Pong, Lorimer, Met, le travail de Bénédicte est animé par une rêverie qui n'en oublie pas moins les lieux d'où elle émerge.

La pensée et les mains peuvent s'échapper, à condition que les pieds eux, restent bien ancrés.

Judith Espinas, mai 2014